

N. Douv

170 Ligne

Jusqu'à ce jour il y a eu une littérature de lettrés. En France surtout, nous l'avons dit, la littérature tendait à faire caste. Être poète, cela revenait en peu à être mandarin. Tous les mots n'avaient pas droit à la langue. Le dictionnaire accordait ou n'accordait pas l'enregistrement. Le dictionnaire avait la robe de chambre à lui. Figurez-vous la botanique declassant à un siège tal qu'il n'existe pas, et la nature offrant timidement une insecte à l'entomologie qui le refuse comme incorrect. Figurez-vous l'astronomie chicanant les astres. Nous nous rappelons avoir entendu dire en pleine académie, à un académicien mort aujourd'hui, qu'on n'avait parlé Français en France qu'au dix-septième siècle, et cela pendant douze années, nous ne savons plus lesquelles. ^{il en est temps} Sortons de cet ordre ^{la discipline l'exige}. L'argentement actuel veut autre chose. Sortons du collège, du lycée, du compartiment, du petit goût, du petit art, de la petite chapelle. La poésie n'est pas une coterie. Il y a à cette heure, effort pour galvaniser les choses mortes. Luttons contre cette tendance. Insistons sur les vérités qui sont des urgences. Les chefs-d'œuvre recommandés par le manuel au baccalauréat, les compliments en vers et en prose, les tragédies plafonnant au dessus de la tête d'un roi qui dort, l'inspiration en habit de cérémonie, les perurgues-saluts faisant loi. La poésie, les Arts Poétiques qui subissent Laputaine et pour qui Molière est un peut-être, les Pléiades chantant les corniches, les langues bigarrées, la poésie entre quatre murs, bornée par Quintilien, Longin, Boileau et La Harpe, tout cela, quoique l'enseignement officiel et public en soit saturé et rempli, tout cela est du passé. Telle époque, tel grand siècle, et à coup sûr, beau siècle, n'est autre chose ^{au fond} qu'un monologue littéraire. Comprenez-vous cette chose étrange, une littérature qui est un à part! Il semble qu'on lise sur le fronton d'un certain art: on n'entre pas. Quant à nous, nous ne nous figurons la poésie que les portes toutes grandes ouvertes. L'heure a sonné d'arborer le tout pour tous. Ce qu'il faut, à la civilisation, grande fille de son mar, c'est une littérature de peuple.



1830 a ouvert un débat, littéraire à la surface, social et humain au fond. Le moment est venu de conclure. Nous concluons à une littérature ayant à but le Peuple.